

gères, et la presse s'exprima sur son compte d'une manière peu flatteuse. Lord Palmerston étant remonté au pouvoir, dut se retirer de nouveau en décembre 1853. Cette nouvelle crise ministérielle fut attribuée, on ne sait encore avec quelle raison, à l'influence des cours étrangers et au Prince Albert. Quelques têtes furent tellement montées contre S. A. R., qu'elle fut sifflée à son entrée dans le palais législatif tandis qu'elle accompagnait Sa Majesté, qui allait ouvrir le Parlement. Il paraît que les explications qui furent données, dans la Chambre des Communes, par les chefs des deux grands partis politiques, rassurèrent complètement l'opinion publique sur le rôle que jouait le Prince dans les conseils de l'état; car, depuis ce temps, sa popularité a tous jours été croissante.

Une des premières démarches de S. A. R. aussitôt après son mariage, fut de se mettre à l'étude du droit constitutionnel et de la jurisprudence anglaise, sous la direction du célèbre avocat Selwyn. Dès qu'il eût acquis une connaissance suffisante de ces deux indispensables sujets, chose qui lui était rendue plus facile par ses études préliminaires à Bonn, le Prince porta son attention principalement vers l'agriculture. Ayant établi une métairie sur un excellent pied, il ne se contenta pas de donner son patronage aux diverses associations agricoles, de porter la parole dans leurs comices; mais il se fit encore lui-même exposant, tour à tour victorieux ou vaincu, dans cette lutte, tout comme le moindre des fermiers anglais.

Il ne tarda pas non plus à être élu Président de la Société des Arts, et ce fut dans cette position qu'il conçut et fit prévaloir, non sans quelque peine, le projet de la grande exposition universelle de 1851. Président du comité organisateur, il y donna toute son attention et montra dans tout ce qui concernait cette grande entreprise des qualités pratiques du premier ordre. Le succès de cette œuvre est un des grands événements de notre siècle, et le Prince, n'eût-il fait qu'y attacher son nom, se serait acquis par ce seul fait des titres durables à l'estime des hommes. Si l'on songe, en effet, que par là s'est inauguré une ère nouvelle dans les fastes de l'industrie, que par ces grandes expositions périodiques le genre humain tout entier est convié au banquet de la science et du progrès, on trouvera peut-être, qu'après tout, il est peu de souverains et d'hommes d'état qui se soient assurés une aussi belle place dans l'histoire des temps modernes.

Le goût du Prince pour les beaux-arts, pour la peinture surtout et pour la musique, goût qu'il avait manifesté si vivement dans sa jeunesse, loin de s'affaiblir se développait davantage. On a de lui plusieurs compositions, un *Te Deum*, un *Sanctus*, et d'autres pièces de musique sacrée, et surtout une *Invoation à l'Harmonie*.

Le Musée des Arts à Kensington a été fondé par lui, et c'est surtout à son initiative et à sa persévérante énergie que l'on doit, sur plusieurs points du Royaume-Uni, l'établissement de ces écoles de dessin pratique qui rendent aux beaux-arts et à l'industrie manufacturière de l'Angleterre de si importants services. Lors de la grande exposition, le Prince fut frappé de la supériorité de la France dans plusieurs branches d'industrie, supériorité due surtout aux dessins et à la forme élégante des objets. Il comprit que le meilleur moyen de lutter contre cette puissance rivale, était de répandre le goût des beaux-arts et la connaissance du dessin dans les classes ouvrières. L'Angleterre ne peut espérer recueillir que dans quelques années tous les fruits de cette mesure; mais déjà ils ont commencé à se faire sentir d'une manière assez remarquable.

Pour faire valoir son zèle pour les grandes réformes sociales, dont il était le patron et pour bien dire le champion, le Prince possédait un talent oratoire des plus distingués. Son discours à l'Assemblée de l'Association Britannique, à York, où se trouvait réunie l'élite des orateurs et des hommes d'état de la Grande-Bretagne fut considéré, de l'aveu de tous, comme le plus éloquent. Ses discours au Congrès Statistique universel, tenu à Londres et à la grande Conférence sur l'instruction publique, furent aussi très-remarqués. Le Prince présidait à cette dernière réunion et il y prit un intérêt très-vif à une question bien importante, celle de donner de l'instruction aux enfants des classes laborieuses sans priver trop longtemps leurs parents de leurs services. Sa sollicite

tude pour les classes laborieuses de la société se manifesta encore d'une manière plus évidente, par les efforts qu'il fit pour propager un système de construction qui pût donner à chaque pauvre famille, au plus bas prix possible, une maisonnette, suffisamment spacieuse et aérée, et réunissant toutes les conditions possibles de salubrité, de bien-être et même d'élégance.

C'est au milieu de ces nobles et utiles occupations, et tandis qu'il travaillait avec ardeur aux préparatifs de la quatrième exposition universelle (la seconde à Londres), que la mort est venue si inopinément l'enlever à sa famille et au peuple, au bonheur duquel il s'intéressait si vivement. Ce fut le 8 de décembre que la première nouvelle de sa maladie fut donnée dans le Bulletin de la Cour (*Court Circular*); l'anxiété publique ne se manifesta vivement qu'à la suite du bulletin publié par les médecins de la Cour, le 11, et quoiqu'elle fut considérable, il y eut partout, à la nouvelle de sa mort, autant de surprise que d'affliction.

Les funérailles eurent lieu le lundi, 23 de décembre, dans la Chapelle Royale de St. George, au Château de Windsor, où ses restes mortels furent joints à ceux des souverains de la Grande-Bretagne. S. A. R. le Prince de Galles, accompagné de S. A. R. le Prince Arthur et de S. A. R. le Duc de Saxe-Cobourg-Gotha, conduisait le deuil; venaient ensuite le Prince Royal de Prusse, beau-frère du défunt, le Duc de Brabant, et le Comte de Flandres, fils du Roi Léopold, le Duc de Nemours, oncle des précédents, le Prince Louis de Hesse et le Prince de Saxe-Weimar, tous parents ou alliés de la famille royale.

Le chœur de Windsor chanta les hymnes que le Prince avait le plus affectionnées: on assure même que l'un des morceaux exécutés était de la composition de S. A. R. Après la cérémonie funèbre, le Prince de Galles déposa sur le cercueil trois couronnes d'immortelles, dernier adieu de la Reine Victoria à celui qui s'était toujours montré si digne de son choix.

Voici les noms des enfants que laisse le Prince Albert :

- Albert-Edouard, Prince de Galles, né le 9 de novembre, 1841.
- Alfred-Ernest-Albert, né le 6 d'août, 1844.
- Arthur-William-Patrick-Albert, né le 1er de mai, 1850.
- Léopold-George-Duncan-Albert, né le 7 d'avril, 1853.
- Victoria-Adélaïde-Maria-Louisa, épouse du Prince Frédéric de Prusse, née le 21 de novembre, 1840.
- Alice-Maud-Mary, née le 25 d'avril, 1843.
- Helena-Augusta-Victoria, née le 25 de mai, 1846.
- Louisa-Caroline-Alberta, née le 18 de mars, 1848.
- Beatrice-Mary-Victoria-Féodore, née le 14 d'avril, 1857.

**A NOS ABONNÉS.**

Outre notre Calendrier de l'Instruction Publique, nous offrons, par forme d'étrennes, à tous nos lecteurs, une jolie chanson de circonstance; paroles de M. Blain, musique de M. Dessane. Nous accompagnons ce petit cadeau de nos vœux les plus sincères, pour leur prospérité et en même temps nous nous permettrons de leur demander si, parmi les bonnes résolutions qu'ils ont prises au commencement de la nouvelle année, ils n'auraient point par hasard, formé celle d'étendre, autant que possible, la circulation de notre journal? Ce serait fort bien pensé de leur part et cela dans leur propre intérêt, car, ainsi que nous l'avons annoncé à plusieurs reprises, tout profit que pourrait faire le journal serait immédiatement employé à son amélioration, soit par la publication de suppléments, soit en donnant plus souvent des gravures ou de la musique, soit enfin en nous procurant une collaboration rétribuée, qui ajouterait à notre feuille plus de mouvement et de variété.

C'est ici l'occasion de reconnaître le zèle et les louables efforts de quelques inspecteurs et de quelques amis de l'éducation. Parmi les inspecteurs, nous citerons M. Boivin et M. Leroux, qui nous ont envoyé de leurs districts respectifs, dans le cours de l'année, le premier 28, le second 48 nouveaux abonnements. Mais nous devons surtout nos